

## The Girl From Ipanema

A un jet de pierre du célèbre Hollywood Sign qui surplombe avec arrogance la ville de Los Angeles, le corps de Dorothy Knowles est retrouvé atrocement mutilé. La veille, alors qu'elle se rendait à une soirée organisée par George Scarpa, en compagnie de sa copine Jennifer Shapiro, tout droit débarquée de son Missouri natal des rêves d'Hollywood plein la tête, elle espérait décrocher la lune. Déposées au domicile de Bodo Horvath, couturier homosexuel notoire, pour y choisir une robe, elles ne se doutaient pas que si elles avaient bien rendez-vous avec la lune, c'était avec sa face cachée.

L'enquête est confiée à Ron Chavez, flic chicano fauché aux faux airs de Lt Columbo mais à la volonté tenace. Ce dernier se met sur la piste de Jennifer, amie de la trépassée et vraisemblablement unique témoin de son assassinat. Mais Jennifer reste introuvable et, à mesure que l'enquête avance, cette dernière se trouve compliquée par l'intervention pernicieuse d'un autre flic, Ed Jennings, flanqué de son stupide fils Earl, mandaté par le mafieux George Scarpa avec qui il entretient des relations de « bon voisinage » pour torpiller les efforts de Chavez afin que le lien entre lui et la morte ne soit jamais établie. Car celle-ci éclabousserait le Mafieux et dans la foulée son candidat à la Mairie de Los Angeles, le démocrate Dan Hannah ; et engloutirait son rêve de réinstaller la « Pieuvre » sur la Côte Ouest.

Mais dans ce duel à distance entre Chavez l'obstiné et Jennings le pourri, la question est de savoir qui des deux a le plus à perdre dans cette histoire...

**Dans la foulée de ce premier contact avec le nouvel opus concocté par la famille Huppen, nous avons profité de l'occasion pour poser quelques questions à Yves H. au sujet du troisième tome du triptyque américain.**

1. Yves, on va bientôt découvrir le troisième volet de ce triptyque se déroulant aux USA. Avas-tu déjà préparé les lignes principales de ces trois tomes dès le début ? En fait ont-ils un fil conducteur entre eux ?

Pour répondre clairement à la première question, non, je n'avais absolument pas l'intention en écrivant Liens de sang de concevoir un triptyque ; l'idée m'est venue à

l'heure d'écrire Manhattan Beach 1957. A la deuxième question, c'est oui : dans les détails qui parsèment les trois récits, dans les progressions géographique et chronologique et dans les données de départ qui concernent le personnage principal. A chaque fois, ce dernier est obligatoirement un flic qui mène une enquête sur un meurtre. Chaque album suit une progression géographique linéaire qui nous emmène de la Côte Est des USA dans Liens de Sang à la Côte Ouest dans The Girl From Ipanema. Dans le traitement également, on part d'un climat fantastique dans le premier tome pour rejoindre la réalité crue d'une enquête policière à Los Angeles dans le troisième. Cette progression trouve également un écho temporel puisque, des années 50 de Liens de Sang, on aboutit à LA à l'époque actuelle. Enfin, on retrouve dans chaque album des éléments récurrents à savoir une voiture rouge qui joue un rôle important, l'Indigo Bar, un coeur rouge (porte-clé, pendentif ou ici boucles d'oreille), etc. Pour le reste, il s'agit de récits totalement indépendants : nous sommes dès lors bien en face de one-shot.

2. Dans cet épisode on aborde le monde rempli de faux-semblants et souvent implacable d'Hollywood. Est-ce pour montrer ton interprétation de cet univers surfait et illusoire ?

Mon but n'est pas tant d'illustrer le mal hollywoodien (sujet que je ne maîtrise pas suffisamment) que de mettre en scène ma propre vision de Los Angeles, nourrie par mes lectures et les nombreux films qui y ont été tournés. Je pense entre autres à James Ellroy. Je trouvais intéressant de transposer le Los Angeles des années 50 qui y est décrit au Los Angeles actuel. C'est donc davantage une vision de Los Angeles avec Hollywood en toile de fond qu'un reflet de la réalité, même si la réalité ne doit pas en être très éloignée.

3. Cet album sera-t-il déroutant, regorgeant de fausses pistes et d'ambiguïtés, nous invitant à le relire plusieurs fois pour essayer de le comprendre ?

Non, je rassure tout le monde et en déçois sans doute certains : il s'agit avant tout d'un récit policier qui ne contient pas de véritables pièges ni de fausses pistes. La principale raison est que le récit ne fonctionne pas comme un « whodunit » ; on sait de suite qui a commis le meurtre et l'intrigue montre en parallèle l'évolution des différents protagonistes, le tout appuyé par des inserts de texte, ce qui est une nouveauté, soit dit en passant, pour mon père et moi. Comme tout, ou presque, y est explicité, je pense que personne n'aura (trop) de mal à comprendre le récit.

4. Au cours de ces trois épisodes on ressent l'univers noir, cher aux films des années 50 ; cette ambiance est-elle importante pour ces BD ?

C'était très vrai pour Liens de Sang (même si l'ambiance « noire » était au service d'un propos fantastique), un peu moins pour Manhattan Beach 1957 et plus du tout pour The Girl From Ipanema. En tout cas, dans le sens du film noir des années 50. Car pour ce qui est de l'ambiance sombre et parfois même un peu morbide, ce dernier album ne devrait pas trop vous décevoir.

5. [Est-ce juste de dire que la musique (ici transcrite uniquement par des paroles) et des attributs comme les habits, les voitures, les constructions ont leur importance

pour soutenir l'atmosphère de l'histoire ? Une atmosphère parfois glauque, parfois illusoire ou parfois superficielle.]

Pour moi, oui. En fait, il s'agit d'une sorte de manie due certainement à mon amour pour le cinéma : quand j'écris un scénario, je ne peux m'empêcher d'imaginer une musique qui accompagne mes personnages durant certaines scènes. Comme je n'ai aucun don musical et qu'en BD, la musique s'écrit mais ne s'entend pas (scoop !), je dois puiser dans la culture populaire pour être sûr que le plus grand nombre aura accès à la référence musicale dont je fais état.

6. Dans « Liens de Sang » des hommages sont rendus à des célébrités tels que Humphrey Bogart ou Marlon Brando. Etant donné que « The Girl from Ipanema » se déroule dans la Mecque du cinéma américain aurons-nous également droit à des célébrités ?

Non. Ça peut paraître paradoxal mais vu que l'histoire se passe de nos jours, mettre en scène des acteurs hollywoodiens nous aurait exposé à d'éventuelles poursuites judiciaires. Ç'aurait été suicidaire !

Maintenant, le problème ne se posait pas puisque aucun acteur n'intervient dans l'histoire : Hollywood n'est évoqué qu'en tant que décor. Bien sûr, on pénètre par deux fois dans des studios mais ceux-ci sont fictifs – pour les mêmes raisons énoncées plus haut.

7. Cette BD ressemble-t-elle à du cinéma ?

D'une manière ou d'une autre, chez moi, le cinéma n'est jamais loin. Mais pourtant, parmi ce que j'ai déjà écrit (hormis sans doute Rodrigo), c'est le récit le moins cinématographique. Seul l'intro est très cinéma. Le reste de l'enquête se rapporte davantage au roman.

8. Comment a fonctionné la collaboration entre Hermann et toi sur la naissance de « The Girl from Ipanema » ?

Comme pour les autres albums, à merveille puisqu'il ne s'occupe absolument pas de la genèse d'une histoire. J'écris le scénario, je le lui soumetts une fois terminé et il le découvre à la vitesse d'une page par planche ; même le synopsis que je lui remets, il ne le lit pas. Il se contente, avant d'entamer la toute première planche, de croquer les différents personnages sur base d'une description et d'esquisses de mon crû. Il est actuellement en train de terminer les huit dernières planches et ne sait toujours pas comment se termine le récit.

9. Laissez-tu une entière liberté à Hermann pour les dessins ou bien regardes-tu les « croquis » et donnes-tu ton avis ?

Comme je viens de le dire, je lui soumetts des esquisses et un descriptif des principaux protagonistes ainsi qu'un story-board (qu'on appelle « découpage »). S'il a l'intention de modifier quelque peu l'ordre des cases, il me passe alors un petit coup de fil et la plupart du temps, j'acquiesce.

10. La manière dont il a dessiné « The Girl from Ipanema » cela répond-t-il à l'univers que tu t'étais imaginé ?

Oui et non. Il est certain que travailler avec un dessinateur, quel qu'il soit, c'est accepter de voir greffé à sa propre vision la vision du dessinateur. Maintenant, c'est au scénariste d'arriver à faire passer au mieux son message afin que celui-ci soit aisément compris par son dessinateur. Et dans cette optique-là, je peux affirmer que ça « colle » bien entre nous.

11. Est-tu allé aux USA afin de te confronter à cet univers que tu transcris dans ces aventures ?

Non. Je pense que c'est inutile. Surtout compte tenu de l'optique dans laquelle j'ai travaillé sur ce triptyque. Il s'agissait avant tout d'une vision personnelle des Etats-Unis, alimentée par la culture même véhiculée par ce pays. S'y rendre physiquement aurait peut-être en partie tué cette part de fantasme, d'imaginaire. Par exemple, pour ce qui est de ce dernier tome qui se déroule à LA, beaucoup de gens qui s'y sont rendus pour la première fois ont été déçus par la ville : elle ne correspondait pas à ce qu'ils s'étaient imaginés dans leurs lectures. Même James Ellroy lui-même, en retournant à LA pour tenter de relancer l'enquête sur le meurtre de sa mère quarante ans plus tôt, n'a plus reconnu « sa » ville. Je ne voulais pas courir ce risque.

Maintenant, je dois avouer que j'ai pu compter sur l'une ou l'autre personne qui s'est rendue sur place à a pris des photos des différents lieux qui apparaissent dans l'album. Une manière comme une autre de s'y rendre sans bouger de chez soi.

12. Voudrais-tu le faire ?

Un voyage aux USA me tente depuis longtemps – j'y ai fait une escapade de quelques heures dans l'état de Washington en provenance de Vancouver il y a deux ans mais ça ne compte pas ! Maintenant, il est vrai qu'en raison des tracasseries aéroportuaires ainsi que du ressentiment existant à notre égard de ce côté-là de l'Atlantique, je me dis que je vais peut-être attendre que les choses se tassent.

13. Penses-tu continuer à exploiter l'idée d'aventures se déroulant au USA ?

Ah oui ! Ce qui ne signifie pas que d'autres régions du monde ne puissent pas être à l'honneur, mais les Etats-Unis sont un de mes dadas, de mes fantasmes et de mes sources d'inspiration. J'aime cette idée de démesure, de mélange de technologie et de force primitive, d'implication universelle de tout ce qui s'y dit, s'y décide, s'y produit. Quand on s'enrhume aux USA, c'est le monde entier qui tousse. De gré ou de force. Les derniers événements ne font que le confirmer.

14. Quels sont les projets que tu as actuellement ?

Et bien justement, entre autres, une mini-série en trois tomes avec au crayon un jeune dessinateur italien bourré de talent, Luigi Critone : cela se passera également en Californie mais à San Francisco cette fois, vers l'été 1968. Et puis, plus que jamais d'actualité, le triptyque Dracula (j'aime ce qui va par trois, on dirait ; il faudrait que j'en parle à ma femme !) avec mon paternel pour la bio de Vlad l'Empaleur, le

Dracula historique, Séra pour la bio de Bram Stoker, le père du Dracula vampire, et Dany pour l'aspect plus « ludique », à savoir une fiction qui se déroule en Roumanie, sur les traces des Dracula fictif et historique dont la trame servira aussi de guide touristique pour les mordus (amusant !) du genre.

